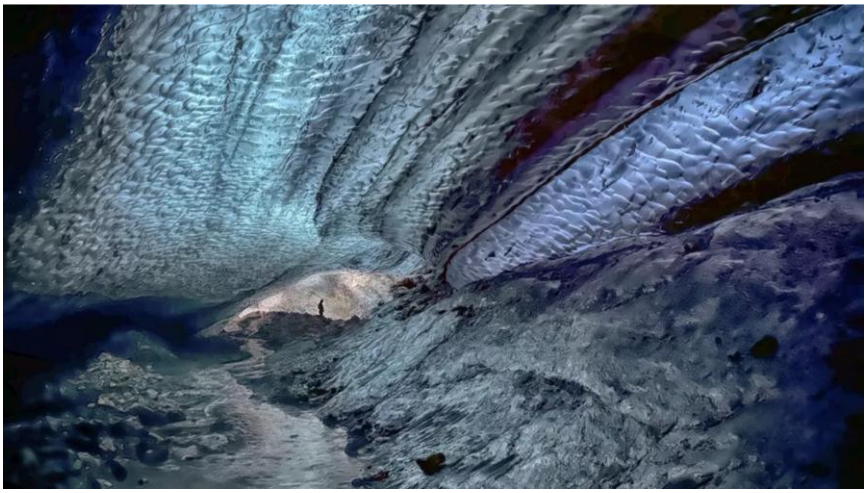
Les Echos

Les Echos
12 octobre 2025
Par Michèle Warnet

Matthieu Ricard : «La photographie, finalement, c'est mon seul métier»

Comme une touche de sagesse dans la rentrée, le moine bouddhiste photographe Matthieu Ricard est de passage pour la sortie de son quinzième livre de photographies dont près de trente tirages sont exposés à la galerie Livinec, à Paris. L'occasion de voir ou revoir ses paysages éblouissants et ses portraits à la vitalité éclatante.

Ajouter à mes articles Commenter Partager Canada Paris



Grotte de glace sous le glacier Skaftafell en Islande. 2023 (© Mathieu Ricard)

De la blancheur de la ligne de crête de l'Himalaya aux reflets de gouttes d'eau piégées dans une toile d'araignée un matin en Dordogne. D'une aurore boréale dans la nuit islandaise à l'éclat de jais dans les yeux d'un enfant tibétain. Les photographies de Matthieu Ricard cherchent la lumière qui baigne la nature comme celle qui émane des êtres.

Le quinzième livre de photographies du plus français des moines tibétains l'a hissé en titre. Edité chez Allary, «Lumière » regroupe une sélection de photos faites aux quatre coins du monde, dont 90 inédites. L'ouvrage est chapitré suivant une palette chromatique faisant écho aux cinq couleurs du bouddhisme.

En pleine page, les prises de vues allant de l'infiniment petit à l'infiniment grand se succèdent dans une économie de mots. Près d'une trentaine des images de la série sont exposées à la galerie Livinec, à Paris, jusqu'au 15 novembre. L'occasion de découvrir la facette photographique d'un personnage dont, de TED à Davos, en passant par l'ONU, on loue la parole brillante et bienveillante.

Métier photographe

Matthieu Ricard c'est près de cinquante ans de vie monastique dans le bouddhisme, mais c'est plus de 60 dans la photographie. « La photographie, finalement, c'est mon seul métier » lance-t-il comme une boutade. Avant de poursuivre drapé dans sa robe de pourpre et de jaune : « Bien sûr, je suis moine et je suis surtout un traducteur de textes tibétains. Mais photographe, j'ai appris à le devenir. » précise-t-il.

Matthieu Ricard est tombé dans la photographie à l'adolescence après qu'on lui a offert son premier appareil. Perdu pour les photos de famille, le fils de la peintre Yahne le Toumelin et du philosophe et académicien Jean-François Revel, préfère - déjà - s'absorber dans la capture des reflets et des jeux de lumière.
Un ami de la famille pose un jour son « oeil du siècle » sur son travail. C'est le photographe Henri Cartier-Bresson. Et l'homme ne fait pas dans l'effusion. « Il m'a dit « assied-toi et tais-toi ». » sourit Matthieu Ricard. « Il a regardé silencieusement toutes les photos une par une, pendant un bon quart d'heure, puis il est parti sans rien dire. » poursuit-il.
« Le lendemain, j'ai reçu un fax où il écrivait : « La vie spirituelle de Matthieu et son appareil photo ne font qu'un, de là surgissent ces images fugitives et éternelles. » C'était très, très gentil. » salut Matthieu Ricard.

Petit duc nain (Psiloscops flammeolus), Ile des soeurs, Montréal, Canada. 2022 (© Matthieu Ricard)

Moine Tibétain

La photographie est loin d'avoir été la seule occupation du moine bouddhiste. Après un doctorat en génétique cellulaire à l'Institut Pasteur, Matthieu Ricard prend le chemin de Katmandou au début des années 1970. Le sien monte dans l'Himalaya, au monastère de Shéchèn, où il s'établit auprès de ses maîtres spirituels.
Matthieu Ricard, devient moine bouddhiste tibétain en 1979 puis le traducteur en Français du Dalaï-Lama dix ans plus tard. Il partage depuis son temps entre le monastère et son ermitage de 3m2, dont la baie vitrée lui offre le somptueux spectacle de l'Himalaya. Qu'il a bien sûr photographié et édité sous le titre « Un Voyage immobile» aux Editions de la Martinière.
La pratique du bouddhisme influe-t-elle sa pratique photographique ? « C'est vrai qu'il y a une disponibilité de l'attention accrue. » répond l'homme de sciences Matthieu Ricard. « On a prouvé que les méditants n'avaient peu ou pas de clignement attentionnel. » développe-t-il. Montagne de sagesse souriante, qui aime manier le trait d'humour, Matthieu Ricard est une présence pleine et entière au langage sans détour. En paroles et en photos, le moine invite à voir les choses autrement.
« La vie spirituelle de Matthieu et son appareil photo ne font qu'un, de là surgissent ces images fugitives et éternelles. » Henri cartier-bresson

Banalité du bien

« On est dans un syndrome du mauvais monde. On en arrive à ignorer ce qu'on pourrait appeler la banalité du bien. » regrette Matthieu Ricard dont l'association Karuna, qui fête ses 25 ans, recueille tous les revenus et droits d'auteurs.
Il sait la critique adressée parfois à ses paysages aux couleurs éclatantes. Le même exercice en noir et blanc étant plus facilement qualifié d'art. « L'art, si vous en cherchez la définition, vous en aurez autant que pour le bonheur. » balaie-t-il d'une phrase.
Lui défend, comme un mantra, une volonté de partager « l'émerveillement dans la part sauvage du monde et de redonner confiance en notre humanité commune ». Une philosophie photographique et chromatique à la croisée de l'instant décisif et de l'ici et maintenant dans la méditation.

Beau livre chez Allary Editions
192 pages - 32 euros

Exposition à la Galerie Françoise Livinec,
Paris - Série « Lumière »
jusqu'au 15 novembre